

fuzelier

LES DÉBRIS DES SATURNALES

Comédiens Italiens à la Foire Saint-Laurent

1723

fuzelier.fr

ACTEURS

MARC-ANTOINE.

ALCIBIADE.

ÉROS, *esclave de Marc-Antoine.*

AMINTAS, *esclave d'Alcibiade.*

CLÉOPÂTRE.

PLAUTINE.

TIMÉE.

DÉLIE.

LES DÉBRIS DES SATURNALES

SCÈNE I

AMINTAS, ÉROS.

AMINTAS

Parbleu! La guinguette d'Apollon est assez jolie, je n'en avais pas encore remarqué tous les agréments.

ÉROS

AIR : [*Bon, bon, bon*]

Et bon, bon, bon, que le vin est bon!
Par ma foi, j'en veux boire.

AMINTAS

Qu'entends-je? C'est la voix d'Éros, l'esclave de Marc Antoine.

LE CHŒUR

Et bon, bon, bon, *etc.*

AMINTAS

AIR : *Ô reguingué*

Ne les voilà pas mal en train
Ils vont trinquer jusqu'à demain
Ô reguingué, ô lon lan la.
Je crois qu'au lieu de Saturnales
On fête ici les Bacchanales.

SCÈNE II

AMINTAS, ÉROS.

ÉROS

AIR : [*Ziște, zește*]

Ziște, zește point de chagrin
Je me ri, je m' rigole [avec Catin].

AMINTAS

Serviteur, seigneur Éros, à présent digne esclave de Marc-Antoine.

ÉROS

Oh ! Qu'il y a de vin dans ce corps-là. Ma foi, je suis un vrai muid.

AMINTAS

Ou plutôt un sac à vin.

ÉROS

Souvenez-vous, seigneur Amintas, que vous êtes l'esclave du galant Alcibiade et que vous devez être poli.

AMINTAS

Soit. Mais comment avez-vous pu vous nourrir si bien depuis un moment ? À peine Timée, Délie et Plautine ont-elles eu le temps de manger un macaron.

ÉROS

N'y a-t-il pas deux heures que je suis arrivé ?

AMINTAS

Mais vous avez dû voir la Comédie-Italienne.

ÉROS

Je ne m'amuse pas à la bagatelle. J'ai d'abord assiégé le buffet.

AMINTAS

AIR : *Le prévôt [des marchands]*

Je vous croyais, seigneur Éros,
Moins amoureux du dieu des pots.
Je suis surpris de votre ivresse.
Quand vous étiez à l'Opéra
Vous ne parliez qu'avec sagesse.

ÉROS

C'est que dans sa place elle est là.

Mais vous, que vous dit le cœur ?

AMINTAS

AIR : *Le prévôt [des marchands]*

Antoine, votre bon seigneur,
Mon cher, vous a rendu buveur.
Moi, l'esclave d'Alcibiade,
J'imite son penchant coquet
Près des tendrons, je bats l'éstrade¹.
Enfin, tel maître, tel valet.

ÉROS

Nous faisons fort bien de ressembler à nos maîtres. Vous savez que Marc-Antoine, qui se pique d'imiter Bacchus, fit son entrée à Éphèse, vêtu comme le vainqueur de l'Inde, et moi, pour flatter sa manie, je me suis déguisé en satyre.

AMINTAS

Cela vous sied à merveille.

ÉROS

Vous avez voulu aussi copier le tic de votre maître.

1. *Battre l'éstrade* : « Battre la campagne avec de la cavalerie pour avoir des nouvelles des ennemis » (Acad. 1694).

AMINTAS

Oui, je me suis fait dérouté. J'ai brillé aux Jeux Olympiques parmi les piétons comme Alcibiade parmi les cochers.

ÉROS

Êtes-vous aussi devenu volage ? Je vous ai vu trancher du pédagogue et débiter que l'inconstant ne peut être heureux dans ses désirs.

AMINTAS

On me voit hautement me déclarer volage.

AIR : *Réveillez-vous, [belle endormie]*

Un grand exemple m'autorise,
Mon cœur le suivra sans effort.
Diversité, c'est ma devise ;
Le mot de constance m'endort.

ÉROS

Peste ! Vous êtes aussi sentencieux que votre maître.

AMINTAS

AIR : *Confiteor*

Nous réformerons l'art d'aimer ;
Celui d'Ovide devient fade.
Savez-vous qu'on fait imprimer
Les maximes d'Alcibiade ?
Oh ! Dans Paris, ce grand auteur
Aura plus d'un commentateur.

ÉROS

Les dames ne mettront pas leur approbation à ce livre-là, nous avons pris le bon parti, nous autres.

AIR : *Le capucin*

La table sera mon partage.

AMINTAS

L'inconstance aura mon hommage.

À DEUX

Livrons-nous à nos goûts nouveaux
Au plaisir seul soyons fidèles.

ÉROS

On doit vider tous les tonneaux.

AMINTAS

On doit aimer toutes les belles.

SCÈNE III

AMINTAS.

Le seigneur Éros court achever le siège du buffet. Pour moi, je vais chercher loin des buveurs quelque fillette entre deux vins, que Bacchus ait obligée de quitter la table.

SCÈNE IV

AMINTAS, PLAUTINE.

PLAUTINE

Si je connaissais la mijaurée qui m'extorque ton cœur, je lui en dirais de bonnes sur ton chapitre.

AMINTAS

AIR : *Confiteor*

Calmez ce dépit éclatant,
Votre courroux m'est favorable,

Plus on se plaint d'un inconstant,
 Plus on le fait paraître aimable,
 Et tout le mal que l'on en dit
 Ne sert qu'à le mettre en crédit.

PLAUTINE

Tu fuis mes regards, tu ne me répons pas !
 Mais que veux-je savoir ? J'avais tout entendu.
 Adieu. J'épouserai...

AMINTAS

Qui ?

PLAUTINE

Le premier venu.

Mais c'est à condition qu'il te rossera d'importance.

SCÈNE V

AMINTAS.

AIR : Le péril

J'ai bien poussé la gasconnade
 Dans cette scène, j'ai brillé !
 Parbleu ! Je m'en suis démêlé
 Comme un Alcibiade.

SCÈNE VI

AMINTAS, TIMÉE.

TIMÉE

AIR : *Le fils d'Ulysse*

Amour, dois-tu te servir d'un volage
Pour prendre un tendre cœur ?
Dès que l'ingrat sait que je la partage
Il éteint son ardeur.
Je ne dois plus compter sur l'infidèle.
Je serai cruelle,
Moi.
Je serai cruelle.

AMINTAS

C'est Timée, l'amante délaissée de mon maître. Cela m'appartient comme les habits qu'il quitte.

TIMÉE

Ah ! C'est toi, mon cher Amintas. Que fait Alcibiade ?

AMINTAS

Il est aux genoux de la belle Aspasia.

TIMÉE

AIR : *Réveillez-vous [belle endormie]*

Conçois ma juste jalousie.
Ah ! mes soupirs sont superflus !
Alcibiade aime Aspasia
L'inconstant ne changera plus.

AMINTAS

AIR : *La tretin, tretous*

Connaissez mieux mon maître

Mignonne, c'est l'amant à tretous.
 Il est tretin treti
 [Il est tretin tretous].

J'aime assez cette pleureuse-là. Séchons ses larmes. En vérité belle Timée, je suis surpris qu'Alcibiade vous préfère Aspasia.

TIMÉE

AIR [du *Nouveau monde*]

C'est que par toute la Grèce, on dit
 Que c'est une femme d'esprit,
 Méprisant fort la bagatelle.
 La science est son vrai bijou,
 Le grand Périclès en est fou,
 Socrate va manger chez elle.

AMINTAS

Cependant elle n'en fait pas voir beaucoup, lorsque dans les jeux olympiques elle apporte une couronne de lauriers au vainqueur d'Alcibiade.

AIR : *Branle de Metz*

Son esprit ne parait guère,
 On peut le lui reprocher.
 Voudrait-elle le cacher
 Sous les ombres du mystère ?
 Son discours n'est pas brillant
 Et Babet la bouquetière,
 Aurait tourné sûrement
 Beaucoup mieux le compliment.

TIMÉE

Hélas !

AMINTAS

Supprimez vos fréquents hélas !

AIR : *Joconde*

Il m'est permis dans ce beau jour,
De chausser le cothurne.
Ma reine, écoutez mon amour,
Ainsi le veut Saturne.
Amintas vous offre sa foi,
Qu'un nouveau nœud nous lie,
De votre Alcibiade en moi,
Vous voyez la copie.

TIMÉE, *soufflet*.

Tenez! Voilà les faveurs que je vous réserve.

SCÈNE VII

AMINTAS, ÉROS.

ÉROS

Il me semble qu'Alcibiade ne recevait pas de soufflets, vous le copiez mal.

AMINTAS

AIR du *Tambour*

Un soufflet

Ô dieux! Quelle impolitesse!

Votre valet.

Vite au filet!

Laissons-là la tendresse,

Çà, délogez mon amour,

Et sans tambour.

Un soufflet,

Il a sonné clair et net,

Je le sens encore, ah! la tigresse.

Dieux! Quel prix d'un tendre aveu!

Morbleu!

Mon cœur est glacé, j'ai la joue en feu.
 Morbleu ! Cent fois morbleu !
 Des soufflets donnés avec rudesse
 Sont-ils les émoluments
 Des inconstants ?

ÉROS

La coquetterie lui en fera souvent attraper. Voici mon maître qui en tient.
 Pour moi, j'ai fait un petit somme bénin qui m'a désenivré.

SCÈNE VIII

MARC-ANTOINE, ÉROS.

ÉROS

AIR : Le prévôt [des marchands]

Eh ! Quoi, vous quittez le buffet ?
 Seigneur Antoine, c'est mal fait.
 Quel soin inquiète votre âme ?

ANTOINE

C'est Cléopâtre que j'attends ;
 Je prétends lui chanter sa gamme,
 Les Romains en sont mécontents.

Point de quartier !

[Refrain]

T'en auras tantôt, etc.

ÉROS

Vous avez été l'amant de Cléopâtre aussi promptement que son juge. Je vous ai cité dans une brunette l'exemple de votre ami.

AIR : *Ton relon ton, ton*

En abordant cette charmante reine,
L'aigle romaine est devenue oison,
Chez vous, l'amour éclot et croit sans peine,
Subitement, tout comme un champignon

Ton relon, ton, ton.

Que votre humeur hautaine

Ton [relon, ton, ton].

Fait vite le plongeon.

AIR : *Le cher voisin*

Lorsque l'amour vous a dompté.

ANTOINE

Je te le dis encore.

Bacchus est ma divinité,

C'est Bacchus que j'adore.

ÉROS

Oh, parbleu ! On ne comprend plus rien à vos discours. On ne vous reconnaît pas d'une phrase à l'autre. Du moins, à l'Opéra, il faut une scène entière pour vous voir changer du blanc au noir.

ANTOINE

N'est-il pas vrai que Cléopâtre est adorable ? Quand elle arriva sur les bords du fleuve Cidnus... Je l'aperçois qui vient dans sa gondole.

ÉROS

C'est son même équipage.

SCÈNE IX

LES PRÉCÉDENTS, CLÉOPÂTRE.

CLÉOPÂTRE

AIR : *Du haut en bas*

Bonjour, Toinon,

ANTOINE

Bonjour belle Cléopâtrine.

CLÉOPÂTRE

Bonjour, Toinon.

ANTOINE

Ah! Le joli petit trognon!
 Êtes-vous mortelle ou divine?
 Il faut que je vous examine.

CLÉOPÂTRE

Holà! Toinon.

ÉROS

Mon maître est expéditif; mais ce n'est pas quand il va punir les Parthes
 inconstants.

CLÉOPÂTRE

AIR : *Lurelu*

À me chanter goguette

Il était résolu,

Lurelu.

Il m'a compté fleurette

Sans parler de cela

Lerela.

Lurelu, lerela, lirette.

Ah! Quel Romain voilà!

AIR : *La nuit et le jour*

Vos transports superflus
Ne m'en font point accroire :
Je sais que de Bacchus
Vous chérissez la gloire.

ANTOINE

L'amour,
N'y perd pas son jour.

CLÉOPÂTRE

On nous regarde au moins.

ÉROS

Eh! Depuis quand êtes-vous si retenue, vous qui avez écouté la déclaration d'amour qu'il vous a faite à la tête d'une armée de cinquante mille hommes?

AIR : *Hé bien*

Romains, cela ne va pas mal
Nous avons un grand général
Nous ne souffrirons guère.

CLÉOPÂTRE

Eh bien!

ÉROS

Des exploits qu'il va faire
Vous [m'entendez bien].

CLÉOPÂTRE

AIR : *Colette*

Puis-je compter sur la constance
Du feu qui vous brûle en ce jour?
Ma foi, je crains que l'espérance

N'ait un démenti de l'amour.

ANTOINE

[MÊME AIR]

Comptez, comptez sur la constance
Du feu qui me brûle en ce jour
Ne craignez pas que l'espérance
Reçoive un affront de l'amour.

ÉROS

AIR : *Robin turelure*

Depuis que vous vous aimez
Vous faites bien, je vous jure,
Tous les deux des bouts rimés

Turelure

À mettre dans le Mercure
Robin [turelure lure.]

SCÈNE X

LES PRÉCÉDENTS, AMINTAS.

AMINTAS

Parle donc, l'ami ! N'est-ce pas là Cléopâtre ?

ÉROS

C'est elle-même.

AMINTAS

AIR : *Oh, que si*

Elle passe le joli,
D'amour on la croirait la mère,
Je ne la crois pas sévère.

ÉROS

Oh, que si !

AMINTAS

Quelle perle on lui remarque.

ÉROS

N'as-tu donc pas lu Plutarque ?

AMINTAS

Oh, que nenni !

Permettez-moi, madame, de vous faire mes compliments sur tout le mérite moderne qu'on vous a donné et que sûrement vous n'aviez pas en Cilicie.

ÉROS

Ne sois pas concis avec elle, la reine d'Égypte aime les longues phrases.

AMINTAS

Puisque la prolixité est de son goût, ne te mets pas en peine.

ÉROS

N'amènes-tu pas un divertissement ?

AMINTAS

Oui.

ÉROS

Allons, qu'il commence.

AIR des *Bacchantes*

Belle Cléopâtre,

Sur le théâtre

Vous n'êtes plus panier percé ;

Le goût de dépense

Dont on vous tance

Y paraît fort baissé.

Avez-vous un méchant procès ?
 Montrez vos attraits.
 Le juge perd, sa balance
 Lui payera les frais.
 Ah ! dit-il, que votre innocence
 Pour la défense,
 Dans vos yeux plaide avec éclat.
 La première œillade
 Me persuade :
 C'est un bon avocat.
 Que dans un camp
 Sur le champ
 Votre art éclate.
 Aux soldats vous chantez du fin,
 Mais ce qui les flatte,
 C'est la cantate
 Que vous brodez en plein,
 En musicienne,
 Du ton certaine,
 Vous la suivez sans tâtonner.
 Vit-on jamais Reine
 Prendre la peine
 De si bien fredonner ?

ANTOINE

À qui appartient cet esclave ? Il me conviendrait fort.

ÉROS

Pour chanter en duo avec Cléopâtre.

ANTOINE

AIR : *Ricandenne*

Vraiment, ton avis est fort bon
 Ô ricandenne, [ô ricandon.]

AMINTAS

Oui seigneur, vous ferez fort bien,
Pour m'avoir ne négligez rien,
À Cléopâtre je conviens
Car
Je la divertirai
Ô ricandenne, [ô ricandon.]

CLÉOPÂTRE

AIR : *Folies d'Espagne*

Dans ces beaux lieux, les témoins de ma gloire,
Où nous parlons tous à bâtons rompus,
Mon cher Toinon, viens te remettre à boire,
Tous nos discours finissent par Bacchus.

SCÈNE XI

AMINTAS.

J'aperçois l'enjouée Délie, voilà ce qu'il me faut. C'est une bonne pâte de fille qui rit même dans les situations les plus tendres.

SCÈNE XII

AMINTAS, DÉLIE.

AMINTAS

AIR : *Gavotte*

Salut à votre enjouement,
Bonjour aimable Délie,
Vous badinez finement
Si j'en crois ce qu'on publie.

Mais en récompense aussi,
 Le public malin s'écrie
 Que votre amoureux transi
 N'entend pas trop raillerie.

DÉLIE

AIR : *Ma sœur je vous félicite*

Il est vrai que mon cher Tibulle
 Sans besoin longtemps dissimule ;
 Il a l'esprit un peu trop lourd,
 Toure [loure, loure, loure, loure, loure,]
 Il a l'esprit un peu trop lourd
 Au joli jeu d'amour.

AMINTAS

AIR : *Musette*

Le pauvre sire
 Ne sait que vous dire,
 Pour un fameux auteur quel rôle est-ce donc là ?
 Le pauvre sire
 Ne sait que vous dire,
 Oh ! Que les gens d'esprit sont sots à l'Opéra !

DÉLIE

Vous n'avez pas absolument tort. Tibulle devrait mieux profiter de la liberté des Saturnales.

AIR : *Joconde*

On n'aurait pas appris le choix
 De cet amant si tendre
 S'il avait su qu'en tapinois
 Délie allait l'attendre.
 De son déguisement complet
 Il me cachait l'histoire ;
 Ne s'habillait-il en valet

Que pour verser à boire ?

AMINTAS

AIR : *Lampons*

Si l'on ne vous convient pas
Lorsqu'on tremble à chaque pas,
Écoutez, j'ai votre affaire.

DÉLIE

Quel présent m'allez-vous faire ?

AMINTAS

C'est moi. C'est moi.
Oui, ma chère, c'est moi.

DÉLIE

AIR : *Talalerire*

Amintas ose aimer Délie,
Et de plus l'ose révéler !
La fête excuse ta folie,
Garde-toi de la redoubler,
Saturne m'ordonne d'en rire
Talalerita [lalerita, lalerire]

AIR : *Le péril*

Ne fatiguez plus mes oreilles,
Tibulle fixera mon choix ;
Quoiqu'il s'amuse dans un bois
À bailler aux corneilles.

Je me souviens qu'il fait de belles élégies et qu'il est encore plus délicat que son ami Ovide.

AMINTAS

AIR : *Menuet*

Fi d'un amant qui n'est que poète !
 La muse gentille
 Ne plaît pas toujours.
 Il faut d'autres secours
 Aux projets des amours.
 De leur empire
 Quel est le soutien ?
 Ce que l'on n'ose dire
 Et qui s'entend bien.

SCÈNE XIII

LES PRÉCÉDENTS, APOLLON.

AMINTAS

AIR : *C'est lui qui aime les fleurs*

Qui vient ainsi, cher Apollon.

DÉLIE

C'est Apollon lui-même.

AMINTAS

C'est Apollon.

DÉLIE

C'est Apollon.

AMINTAS

C'est Apollon lui-même.

DÉLIE

C'est lui,

C'est Apollon lui-même.

AMINTAS

AIR : *Confiteor*

Quel équipage, justes dieux!
Et quel est donc le vent qui souffle ?
Apollon quitte dans ces lieux
Le cothurne pour la pantoufle.

DÉLIE

Plus d'un poète déclaré
Ne l'a jamais vu mieux paré.

APOLLON

AIR : *Le fils d'Ulysse*

Ah ! Si j'allais au temple de Mémoire
Pour présider aux jeux
Qu'à défrayés la muse de l'histoire,
J'aurais un char pompeux.
Mais dame, ici, je suis comme à la foire.
Et j'y viens sans gloire
Moi.
[Et j'y viens sans gloire].

DÉLIE

AIR : *Sur les terreaux*

Ouvrons le bal
Dans cette agréable retraite,
Ouvrons le bal,
Et dansons tous tant bien que mal
Puisqu'Apollon dans sa guinguette
Veut bien qu'on saute et qu'on muguette,
Ouvrons le bal.

AMINTAS

AIR : *Musette*

Qui diantre ose danser encore
 En présence du blond Phébus ?
 Lui qui ne fait plus
 Que voir danser Terpsichore.
 Lui qui ne fait plus
 Que chanter ses attributs.
 Qui diantre, *etc.*

APOLLON

Allons, Amintas, convoquez l'assemblée.

AMINTAS

AIR : *Menuet du prologue*

Que l'on danse !
 Que le bal commence !
 Hâtez-vous jeunes coquets,
 Faites briller vos feux follets,
 Que l'on danse
 Que le bal commence
 Macarons, biscuits volés,
 Bon vin, coulez à longs traits.
 Tous ensemble
 Dans cette fête charmante,
 Ici, les tendres désirs
 N'attendent pas longtemps les soupirs,
 Fringuez bien, tant en large qu'en long,
 Les sept sauts, les rats, le carillon,
 Et surtout, sans vous lasser,
 Faites danser
 Bien haut le cotillon,
 Que l'on danse,

[Que le bal commence].

SCÈNE XIV

Tous.

AMINTAS

[AIR]

Que j'aime à trouver Apollon
Entre le verre et la bouteille,
Il a dans sa guinguette un teint plus rubicond
Que dans son antre d'Hélicon,
Il est sous les lauriers moins gai que sous la treille.

VAUDEVILLE

I

Quand Saturne régnait, que le temps était bon.
Des bigarrures du blason
On n'avait point l'âme occupée,
Tous les mortels égaux, ignorants le jargon
De la robe et de l'épée
Vivaient de pair à compagnon.

2

Du siècle où les humains se voyaient sans façon
Et sans s'informer de leur nom,
Le jeu nous offre la figure.
Aujourd'hui, dans les lieux soumis au pnharaon
Et la noblesse et la roture
Vivent de pair à compagnon.

3

N'espérez pas briller chez la moindre Suson
 Si vous ne roulez le teston.
 L'amour gueux n'a point de ressources.
 Avez-vous des ducats, d'abord plus d'un gascon
 Tutoyant vous et votre bourse
 Vivra de pair à compagnon.

4

On prétend qu'à Paris le temps est encor bon
 Et que dans plus d'une maison
 On jouit d'une vie heureuse.
 Là, parfois, en dépit du procureur barbon
 Les clerks avec la procureuse
 Vivent [de pair à compagnon].

5

Un charcutier Crésus, fameux pour le jambon,
 Malgré tous les talents, dit-on.
 N'a pas l'humeur plus arrogante,
 Tout habile qu'il est à faire un saucisson
 Avec Marotte sa servante
 Il vit [de pair à compagnon].

6

Quand le parterre siffle, il est un vrai dragon.
 Bat-il des mains, c'est un mouton
 Qui nous fuit et qui nous caresse,
 Puisse-t-il doucement et sans être grognon
 Avec nous pendant cette pièce,
 Vivre [de pair à compagnon].

FIN